Aggiornamento 7.1 15 avril 2013

LE CHRIST AU CENTRE DU CONCILE VATICAN II

1. MEDITATION. DEMARCHE

1.1 Méditation

La veille de l'annonce de "son" concile Jean XXIII confiait à son ami intime le cardinal Loris Francesco Capovilla, patriarche de Venise, une interrogation prophétique qui devait devenir le moteur de l'*aggiornamento* des Pères conciliaires et de l'Eglise tout entière :

> Le monde est affamé de paix. Si l'Eglise répond à son fondateur et retrouve automatiquement son identité, le monde en tirera bénéfice. Je n'ai jamais douté dans ma foi. Mais quelque chose me consterne : le Christ a les bras en croix depuis deux mille ans. Où en sommes-nous avec l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Comment présenter la doctrine authentique aux hommes de notre temps ?[1]

Méditations :

- Commenter, dans l'esprit de nos débats précédents sur Vatican II, la citation ci-dessus en l'articulant sur l'idée de l'*aggiornamento.*

- Esquisser analogies et différences d'*aggiornamento* entre l'esprit que Jean XXIII a imprimé à l'Eglise et la mission du Christ selon Matthieu :

  > N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir.[2]

- Situer les femmes et leur rapport personnel au Christ par comparaison avec les disciples-hommes, en particulier faire un parallèle entre Matthieu 28, 1-10 et Jn 21, 1 -19

---

[1] ZOZOLA Giancarlo, *l'utopie du pape Jean XXIII*, Paris, Seuil (trad.), 1978,

[2] Mt, 5,17, TOB *cf*. note *o*

1.2 Démarche

Au **chapitre 2** nous rappelons le but de Vatican II, donnons des définitions de «présence christique», «recentrage sur le Christ ou christique», Corps Mystique du Christ, et nous émettons des «principes**»** qui cadrent, selon notre point-de-vue, la démarche conciliaire de «recentrage christique». Nous concluons par une première ébauche de ce que nous avons appelons le «mérite» de Vatican II.

Au **chapitre 3** nous passons en revue le «recentrage christique» comme constante de la manière de faire des Pères conciliaires. Après quelques généralités sur les procédures qu'ils ont suivies, nous commentons la dynamique de la tension entre Tradition et pensée identitaire qui apparaît plus pertinente que la tension entre anciens et modernes. Nous poursuivons en situant la réforme de la liturgie dans l'enjeu conciliaire de la réunion en Christ. Nous abordons la problématique de l'autorité dans l'Eglise par rapport au Christ, la question des représentativités respectives de l'Eglise particulière et de l'Eglise universelle, l'articulation de structures que le Concile a mises à plat, en particulier le Collège épiscopal.

Au **chapitre 4**, nous balisons le «recentrage christique» dans la lecture des textes du Concile. Il s'agit d'une lecture «horizontale» rapide.

Au **chapitre 5**, nous illustrons le «recentrage christique» dans une lecture «verticale» succincte de *Dei Verbum*.

Nous concluons au **chapitre 6** en approfondissant ce que nous appelons le «mérite» de Vatican II et de l'Eglise tout entière, soit le «recentrage christique» dans le renouveau du dialogue dans la dignité au sein de l'Eglise Corps du Christ (a*d intra*) et l'ouverture au dialogue dans la dignité en-dehors de l'Eglise Corps du Christ (*ad extra*).

2. DEFINITIONS ET PRINCIPES[3]

2.1 But du Concile

Le but de Vatican II consiste à reconfigurer la vie religieuse dans la réalité de ses dimensions *christocentrique* et *ecclésiale*, afin que la Bonne Nouvelle réponde aux questionnements des hommes de ce temps (de tous les hommes).

2.2 Qu'est-ce que le «*recentrage*» sur le Christ ?

Déclarer que le Christ est au centre du Concile, c'est reconnaître de Vatican II qu'il rejoint l'esprit des premiers conciles œcuméniques.[4] C'est reconnaître que l'*aggiornamento* amène une reconversion par rapport à l'attitude conciliaire identitaire, juridique, systématique et condamnatoire traditionnelle depuis quelque mille cinq cent ans. Le fait que le Christ a été placé au centre du Concile s'illustre dans le processus de travail des Pères. Il s'illustre également dans les textes produits, quant l'esprit et quant au contenu. Nous parlons de «recentrage sur le Christ» ou de «recentrage

[3] Reprise libre de MOLINARI Paul, *The following of Christ in the teaching of Vatican II*, p. 93 - 97. L'énoncé de «principes» relève de notre seule responsabilité

[4] Voir notre recension : HISTOIRE DES CONCILES, première partie, extraite de CHIRON Yves, *Histoire des Conciles*, Paris, Perrin, 2011

christique». Il s'agit d'un processus qui est encore et toujours en cours dans l'Eglise aujourd'hui, auprès de chacun de ses membres, de leur relation entre eux, à l'Eglise, à l'extérieur de l'Eglise. La réception du Concile n'est pas accomplie encore. Cela ne nous paraît pas anormal, au contraire : nous avons notre vie pour procéder à notre «recentrage sur le Christ». De même l'Eglise Corps du Christ est en devenir. Vatican II n'a pas pour but de rassurer en resserrant sur l'identité ou la systématique dans une réponse dogmatique ou éliminatoire. Au contraire, il a pour but de revenir à la finitude humaine et de la vivre à la lumière du Christ dans la simplicité de sa vérité universelle.

Recentrer sur le Christ, c'est revenir au sens premier de la religion chrétienne, de ce qui nous lie et nous relie les uns aux autres et les uns et les autres au Christ individuellement et collectivement et le Christ à l'Eglise et à nous. Recentrer sur le Christ, c'est *ré-ouvrir* le dialogue du Salut entre les créatures, toutes uniques à l'image du Créateur unique, dans le respect de la dignité de chacune d'elles comme de la dignité de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. C'est précisément *ouvrir* le dialogue du Salut avec celui qui n'est pas catholique et avec celui qui n'est pas chrétien. Recentrer sur le Christ c'est d'abord et avant tout se mettre à l'*écoute* de la Parole. Recentrer sur le Christ, c'est redonner son *sens* à ce qui nous relie en la Parole, en Christ, soit notre religion, et c'est ouvrir ce lien au-delà de notre religion. Redonner son *sens* à notre religion nécessite de passer par trois étapes :

- revenir à l'essence de notre état de chrétien qui est, selon le Concile, l'appartenance mystérieuse au Corps mystique du Christ (l'Eglise)

- se remettre à l'écoute du dessein que le Christ nous propose

- répondre à la proposition que le Christ nous fait de proclamer la proposition du Christ

Le chrétien est par essence un membre du Corps mystique du Christ, par le moyen duquel le Christ communique avec les membres et les alimente de sa vie. Le Concile redéfinit la relation entre les membres du Corps du Christ et l'ouvre sur les non-membres, en la recentrant sur le pôle christique présenté comme résolument trinitaire. Ce n'est pas seulement que le Christ est la Tête, l'Esprit la présence qui reste, et le Père celui à la gloire duquel nous sommes appelés. C'est aussi que les membres (et les non-membres) sont «mobilisés» par le mystère de l'incarnation vers le mystère de Dieu le Père. Recentrer sur le Christ, c'est recentrer sur le mystère de la Trinité, c'est se mettre à l'écoute de la Parole, c'est aussi donner tout son sens à la religion catholique et ouvrir la Parole aux non catholiques.

2.3 Qu'est-ce que le Corps mystique du Christ ?

Le Concile développe le concept (le sacrement) du Corps mystique du Christ, qu'il définit comme étant l'Eglise.

Nous sommes qualifiés, en tant que membres du Corps mystique du Christ, par le baptême et par l'Eucharistie. Le Christ communique avec nous en nous transmettant sa vie de personne humaine à part entière (le péché mis à part) et de personne divine. Ce faisant, il nous donne le pouvoir d'entrer dans une dimension qui surplombe (transcende) notre nature : celle de la grâce qu'il nous fait d'être membre de son Corps mystique (de l'Eglise) et de participer à la «mobilisation générale» vers le Salut.

En qualité de membres l'acte de Salut nous appartient en ce sens qu'il doit être *conscient* et *libre*, bien qu'il nous soit impossible d'accomplir le moindre acte de Salut sans la présence de la grâce. C'est un effet du mystère trinitaire. Le Christ nous soutient dans notre «mobilisation générale» vers le Salut par la communion dans son Esprit, l'unique et éternel principe qui vivifie et unifie le Corps mystique du Christ tout entier, membres et Tête. La même vie circule dans l'entier du corps, qui tend à unifier ontologiquement (dans leur essence) le tout et chacune des parties, y compris la Tête, tout en respectant l'identité et la fonction de chacune des parties.

Cette communion dans l'Esprit nous relie pour notre *mieux*, celui du Corps et de chacun de ses membres, tous étant dans le besoin de l'autre et l'influençant. La communication de la vie, la communion dans le Corps du Christ, mobilisent le Corps et ses membres vers la perfection de chacun et de l'ensemble (l'Eglise). La qualité de membre et la qualité du Corps (l'ensemble) répondent à une dynamique de vie où se mêlent *humanité* et *divinité* dans la tension du double mystère de la trinité et de l'incarnation.

Le processus de «mobilisation générale» des membres et du Corps mystique vers la perfection est en évolution constante. On doit admettre et bien intégrer que la qualité de ce Corps et de ses membres est absolument perfectible et qu'elle traverse croissance, chutes, conversions, guérisons. Le Corps mystique du Christ est un organisme qui relie les fonctions divines et humaines de ses membres, les faisant évoluer, tout et parties, vers le Salut (la Gloire du Père). Un organisme dont les tensions internes libèrent, avec la grâce divine, les dynamiques eschatologiques de la foi et de l'espérance.

2.4 Le «principe de solidarité» du Corps mystique du Christ

Il relève de notre état de créature unique et du libre-arbitre qui fonde notre dignité de participer et de contribuer, par la grâce qui nous est adressée, à l'évolution du Corps du Christ. Nous avons chacun à y verser notre propre contribution. Nous avons de même à recevoir la contribution des autres membres. La Tête (le Christ) fonctionne de même. L'ensemble, comme chacun des membres ou la Tête se ressentent de la contribution du tout et de chacun. Le corps mystique du Christ (l'Eglise) est un corps vivant. La contribution du tout et des parties peut mener dans le sens du progrès vers le Salut. Elle peut également mener vers le recul et la crise. On peut parler du «principe de solidarité» du Corps.

Cette dynamique de vie contribue donc avec l'ensemble de ses orientations possibles non seulement à l'évolution des membres, mais également à celle de la Tête. Le pouvoir de la contribution des membres leur appartient en propre, de telle sorte que, par la contribution des membres, le Christ peut lui aussi vivre, aller vers la perfection ou la totalité, et contribuer à la vie et au Salut de chacun. Cela ne lui serait pas possible de par son seul état de créature unique (les effets de sa nature divine étant évidemment réservés comme nous dépassant de manière absolue). Ainsi chacun des membres sans exception contribue à l'état de grâce du corps tout entier et à son Salut, tout et parties. Le «principe de solidarité » du Corps mystique du Christ (de l'Eglise) est la responsabilité qui nous revient à tous, membres et Tête du Corps mystique, et à l'ensemble, de participer et de contribuer au mieux ou au moins bien de la vie de tous et de chacun dans la «mobilisation générale» vers le Salut.

2.5 Le «principe du besoin» de la Parole divine

En devenant humaine comme nous, la Parole divine s'est conditionnée aux normes qui découlent de la condition humaine. S'étant ainsi autolimitée, elle peut éprouver et elle éprouve le *besoin* d'être complétée par l'apport des autres humains dans la dynamique de vie et de communication (de communion) interne au Corps. De fait, selon le Concile, la question se pose également en-dehors du baptême et de l'Eucharistie. En effet il n'est aucun individu qui puisse revendiquer la totalité des modalités concrètes d'existence humaine. C'est uniquement dans l'union de chacun avec tous qu'un maximum de perfection peut être atteint jusqu'à la totalité. Selon le Concile toujours, entrer dans la communion du Corps du Christ (de son Eglise), est une grâce supplémentaire qui donne la qualité de membre de la seule véritable Eglise du Christ, l'Eglise catholique. Chacun, dans la relation interne au Corps du Christ, dispose de qualités (charismes) qui sont absentes chez l'autre. Chacun a besoin de l'autre et de l'ensemble, comme l'ensemble a besoin de chacun, y compris la Tête (le Christ). Nous dirons que cela est vrai aussi avec la relation extérieure au Corps. C'est le «principe du besoin» de la Parole divine qui ne se révèle que s'il y a disponibilité pour le besoin de chacun, y compris la Tête. On parle en théologie de la kénose de Dieu[5], et en philosophie de la faiblesse de Dieu[6].

2.6 Le «principe» d'un Christ historique

Le «principe du besoin» dans l'ouverture du dialogue entraîne que le Christ soit une personne historique (du monde), né d'un homme et d'une femme dont il hérite famille, race, acquis génétique, avec des caractéristiques qui définissent ses prédispositions psychiques, cognitives et affectives. Ces prédispositions, bien que immunes de l'imperfection morale du péché originel, ne sont pas supprimées ou éliminées par l'union hypostatique, mais bien plutôt élevées et ennoblies. Comme pour tout individu les contacts sociaux du Christ se sont certes limités à la poignée de personnes de son milieu qu'il a rencontrées, mais ce contact, ou cette communication (communion) avec lui le Christ qui a existé dans l'histoire, il les propose encore et toujours aux membres de son Corps en première responsabilité, ainsi qu'à tous les hommes, de tout temps et de tout lieu.

Dans le dessein de sauver tous les hommes, la Parole a, par hypostase, assumé la nature humaine, ses joies, ses espérances, ses peines et sa finitude. Ce qui avec le Christ est unique est que, par ce moyen (ce mystère), non seulement il a vécu pleinement sa nature de personne humaine, mais aussi que, par la présence et la communication de sa nature divine aux personnes qu'il a rencontrées de son vivant, et qu'il rencontre encore, il vit et communique avec ces personnes dans sa nature de Corps mystique qui est le Salut et la Gloire du Père.

Le Christ réunit le devenir d'une communauté de créatures nourries et unifiées en lui, qui constituent le Christ total, Tête et corps, soit l'Eglise. En ce sens, nous le soulignons, la perfection du Christ total est plus riche et plus achevée que la perfection de l'individu Christ lui-même. Cette perfection est en devenir. La dynamique qui sous-tend son évolution repose pour une part sur la connaissance et la reconnaissance, pour chaque membre du Corps mystique, du Christ historique en tant que partenaire de dialogue. Il ne suffit pas d'observer le «recentrage christique» opéré par le Concile dans l'Eglise et dans ses structures relationnelles. Il est devenu impératif pour chacun des membres du Corps mystique, de «renaître» dans le Christ de l'histoire ou de la Parole qui, par hypostase, a

---

[5] Par exemple chez Paul Tillich, dans sa Dogmatique.
[6] Par exemple chez Hans Jonas, dans *Concept de Dieu après -Auschwitz*

assumé la nature humaine. Il s'agit donc de remonter la piste de Jésus le Juif, fils de la Juive Marie et du charpentier Joseph descendant d'Abraham et de David, en ouvrant aussi large que possible pour soi, pour l'Eglise et pour les non-membres, l'angle de l'histoire. La Christ propose un dialogue en tant que personne à la fois divine et humaine. Renaître en Christ signifie remonter la piste du Christ personne trinitaire, la personne humaine du Christ n'ouvrant pas au dialogue indépendamment de sa personne divine et réciproquement. Il s'agit enfin d'accepter que le dialogue proposé se développera aussi dans les limites des contraintes de la finitude, soit de l'histoire en général, de la nôtre en particulier, et de celle des membres du Corps mystique ou de l'Eglise, le Christ y compris. C'est ce que nous appelons le «principe**»** d'un Christ historique.

> Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans ma chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.[7]
>
> Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Eglise.[8]
>
> Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde.[9]

2.7 Le «principe liturgique»

La liturgie est à la fois l'*expression* et la *matière* de la communication (communion) au sein du Corps du Christ. Elle est le renouvellement pour nous ici et maintenant du témoignage du Christ historique. Elle est le service public de la communication du Corps du Christ. Le Concile ne pouvait manquer de la refondre dans la dynamique du recentrage sur le Christ. Sans compter que ses modes d'application datant du Concile de Trente ne satisfaisaient plus du tout aux besoins de proximité au temps de Jésus et des Pères de l'Eglise.

La fonction du service de la liturgie est de donner le moyen à chaque individu (membre du Corps) d'offrir sa propre personne de manière que le Christ puisse vivre en elle et en tous, ce qu'il ne pourrait vivre seul dans le double mystère de la trinité et de l'incarnation. Dans le but de glorifier Dieu le Père, le Christ entend utiliser de nous jusqu'à la plus petite des parties dont nous sommes faits : membres, cœur, raison, langue, corps, âme. Cette vocation de notre être, cet appel à la communication, à la communion dans la foi en Christ sont les témoignages de l'amour de Dieu. Ces témoignages affirment notre dignité de créatures dans l'ouverture du dialogue salvateur que le Christ nous propose pour dessein. C'est là l'essence de notre vocation (appel) de chrétiens, que nous exprimons dans la convergence du service collectif de la liturgie, pour culminer au point suprême de communication de l'ensemble du Corps mystique : l'union de tous dans l'Eucharistie.

Le renouveau opéré par le Concile dans la liturgie répond au double besoin de recentrage sur le Christ et de mise à disposition d'un service adapté au monde de ce temps. La liturgie en effet est au service du Corps mystique et de ses membres, Christ y compris. Pour qu'elle remplisse son office, le Concile l'a dépouillée des surcharges susceptibles de freiner la «mobilisation générale individuelle et collective vers le Christ et vice-versa» et de rendre opaque le retour à la simplicité de la vérité de la Parole. C'est ce que nous appelons le «principe liturgique».

---

[7] Gal 2,20
[8] Col, 1,24
[9] Pascal

2.8 Le «principe responsabilité» du recentrage sur le Christ

Selon le Concile la communion en Christ a des implications sur notre rapport à autrui. Etre membre du Corps du Christ entraîne une attente. Plus on est recentré sur le Christ, plus les autres en bénéficieront. Le processus est invisible, comme l'est celui de la communion dans la vie divine. C'est à chacun de nous d'aller à la rencontre des autres. Les autres ont le droit de s'attendre à voir en nous quelqu'un qui vit en union avec le Christ, c'est-à-dire qui reflète le témoignage du Christ dans son être, ses paroles et ses actes. C'est quand ils découvrent le Christ en nous qu'ils peuvent s'ouvrir à sa grâce. Le Christ cherche à utiliser toutes nos qualités humaines de la même manière qu'il met à contribution pour nous toutes ses qualités humaines et sa grâce divine. Chaque chrétien, appelé pour cette raison à la sainteté, a la responsabilité d'imiter le Christ. Le «principe responsabilité» du recentrage sur le Christ est la responsabilité qu'implique la qualité de membre du Corps de contribuer à son développement tant *ad intra* que *ad extra*. C'est l'ouverture responsable à l'œcuménisme au sens le plus large, soit le sens de l'universalité dans la pluralité.

> Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a prêché à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur : "Vous donc, soyez parfaits comme votre Père est parfait"[10]. […] Appelés à Dieu, non au titre de leurs œuvres, mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par là-même, réellement saints.[11]

2.9 Conclusion

Le chrétien ne peut vivre ni dans l'instant ni dans sa vie l'ensemble des richesses, ou l'entier de ce potentiel que lui ouvre sa vocation à participer au Corps du Christ (l'Eglise). Le principe de pluralité universelle et de complémentarité ou «solidarité corporative», à l'exemple de l'ouverture du Christ historique et des Eglises des Premiers temps, fonde la relation instaurée par le Concile entre l'Eglise, la personne et le Christ (y compris *ad extra*). Cette relation nouvelle d'un dialogue avec le Christ qui s'établit dans la dignité individuelle, confère aux membres une autorité et une responsabilité nouvelles *ad intra* comme *ad extra*. Cette manière de recentrer sur la simplicité, la vérité, la Parole, le Christ, est le cœur de l'*aggiornamento* de Vatican II et de l'Eglise depuis lors.

C'est l'originalité et le mérite de Vatican II d'avoir recentré l'Eglise et chaque chrétien, comme aussi chaque homme, sur le Christ et sur son témoignage.

3. «RECENTRAGE CHRISTIQUE» : LA MANIERE DU CONCILE

3.1 Généralités

Nous abordons le recentrage christique sous l'angle de la *manière* dont Vatican II a travaillé. Nous n'abordons pas ici la problématique du fonds.

La manière de travailler du Concile est révélatrice de la volonté et de la réussite de l'*aggiornamento* voulu par Jean XXIII et par la très grande majorité des Pères conciliaires. Cette manière de travailler,

---

[10] Mt 5,48
[11] LG 40

extraordinairement soutenue quant à la densité intellectuelle d'une part, mais surtout quant à la tension entre le pôle *identitaire* traditionnel (le dogme) et le pôle d'*ouverture* innovatrice (la pastorale), se dégage avec une lumineuse netteté dans au moins trois attitudes :

- la procédure démocratique au niveau mondial des évêques qui a permis pour la première fois l'ouverture d'un débat pluriel sur les besoins jugés prioritaires de la *pastorale* et sur l'*œcuménisme*

- la réforme de la *liturgie* en tant que dénominateur commun dans la manière de servir l'union eucharistique de tous les membres du Corps mystique, à commencer par les *laïcs*, comme c'était le cas dans l'Eglise primitive (ou les Eglises primitives)

- La restructuration des manières de travailler ou des compétences respectives des membres du Corps mystique, à commencer par le rapport prêtres - laïcs, mais aussi le mode de *collégialité* des évêques (descendants spirituels des apôtres) et du pape (descendant spirituel de Saint Pierre) avec en toile de fond la fonction et l'esprit de la Curie versus la fonction et l'esprit du ministère

3.2 Une procédure en tension

Des travaux préparatoires de la Curie aux délibérations conciliaires, jusqu'aux décisions finales en plénum, l'Eglise a réussi un *aggiornamento* qui a ceci d'authentique qu'il n'est pas achevé et qu'il laisse ouvertes certaines ambiguïtés. C'est que la dynamique de l'évolution de l'Eglise est fondée dans la tension entre *Tradition* (l'espérance, l'angle d'ouverture sur le monde) et *identité* (la crainte, le degré de fermeture sur le changement). Il ne s'agit pas tellement de l'opposition entre *modernistes* et *conservateurs*. Il s'agit plutôt de la tension entre *pensée historique* (ouverte sur la réalité du monde et son évolution) et *pensée "juridique-systématique"*[12] (canonique - dogmatique). Vatican II se positionne davantage sur le pôle de l'ouverture à la Tradition que sur celui de la fermeture identitaire, attitude qui est évidemment naturelle dans un *aggiornamento* de recentrage sur la vérité du Christ historique.

En fait il n'y a pas opposition confiscatoire de l'un ou l'autre des pôles en tension, mais synergie entre *systématique* (ou *dogmatique*) et retour à la *Tradition* comme source de renouveau :

> …ce qui importait aux «progressistes» (ou du moins l'écrasante majorité d'entre eux), c'était en vérité le souci de la «Tradition», du retour à la profondeur et à la richesse de la tradition chrétienne. C'est en elle qu'ils retrouvaient en même temps les critères du renouveau qui leur permettaient d'avancer sans crainte au loin, à partir donc de la profondeur propre de l'Eglise.[13]

Un résultat concret d'ordre technique fut la métamorphose du travail préparatoire de la Curie dont on pensait avant l'ouverture qu'il serait entériné en l'état et dans les quelques semaines qui suivraient. Les 70 schémas et leurs 2000 pages du travail préparatoire, soit plus du double de ce que tous les conciles précédents avaient produit, ont d'emblée fait craindre qu'une super-dogmatique écrasante ne laisserait que peu de place à un témoignage de foi pour les hommes d'aujourd'hui. Dès l'ouverture la question éclatante de bon sens qui se posa fut tout naturellement le fait des hommes de terrain, soit des évêques remontant de la pastorale, que le cardinal Ratzinger résume ainsi :

---

[12] RATZINGER Joseph, *Mon concile Vatican II,* Paris, Editions Artège (trad.), 2012, p 183.
[13] Ibid.

> Était-il normal que 2500 évêques, sans parler des autres fidèles, fussent condamnés à être les spectateurs silencieux d'une liturgie, où hormis les célébrants officiels, seuls les chœurs de la Chapelle Sixtine faisaient entendre leur voix ?[14]

Le besoin de changement en matière de liturgie était en effet depuis des années devenu criant. Or la liturgie, par définition le service du culte et donc l'expression de la relation pastorale par excellence, était demeurée inchangée depuis le Concile de Trente au XVIème siècle. Le *schéma sur la liturgie*, qui fut naturellement le premier à être soumis au débat, apparut d'emblée dans l'exacte ligne contraire au discours d'ouverture de Jean XXIII qui voulait, en lieu et place de discussions scholastiques une

> rénovation d'ensemble fondamentale à travers un échange vivant avec le monde d'aujourd'hui et ses besoins. [15]

Au lieu d'entrer de suite dans le débat ainsi ouvert au risque de faire capoter d'emblée la volonté d'*aggiornamento* et les espoirs que les évêques "du terrain" y plaçaient, les Pères conciliaires, qui vivaient pourtant avec discipline la relation verticale dans l'unité catholique, dès le premier jour[16], sous l'impulsion de deux cardinaux non-romains[17], réclamèrent l'ajournement des votes prévus pour "se donner le temps de faire connaissance". Ils réagissaient dans l'esprit de Jean XXIII qui avait signé sa profession de foi dans le Concile : "Jean, évêque de l'Eglise catholique" au lieu d'aligner ses titres de pontife comme la coutume le voulait dans la prédominance traditionnelle de la verticalité hiérarchique de l'Eglise.

Le Concile s'est dès lors refusé à devenir une chambre d'enregistrement pour des décisions de nature dogmatique, identitaire et éliminatoire, et il a maintenu la pression efficace de l'expérience et des besoins du terrain, c'est-à-dire de la pastorale. C'était le témoignage *christique* et *apostolique* qui se positionnait au centre du Concile. Ainsi le Concile, irrésistiblement poussé par le souffle du pape et de quelques évêques ou cardinaux "de terrain", dès l'ouverture, reprenait sa compétence canonique, celle d'autorité suprême sur l'ensemble de l'Eglise.[18] Tant et si bien que Jean XXIII parlera de la "Sainte liberté du Concile".

L'épiscopat retrouvait son poids propre dans la richesse de la diversité universelle de la pastorale. Signe des temps, les initiatives les plus radicales vinrent des évêques vivant dans les pays à mixité religieuse. C'était un pas décisif vers le pasteur, vers le Christ.

3.3 La réforme de la liturgie, ou de quelle manière mieux s'unir en Christ ?

Des 70 schémas préparatoires, il en fut communiqué 7, et l'on commença heureusement, nous le soulignons, par la liturgie. C'était, et cela fut révolutionnaire, ancrer la réflexion et le débat sur la pratique de la communication de vie et de Salut (communion) entre les membres du corps mystique du Christ. C'était donc se recentrer sur l'Eucharistie, sur l'offrande du Christ, sur le Christ. C'était rendre le Christ plus facilement accessible. C'était aller à l'essentiel. C'était améliorer la santé spirituelle des membres, contribuer à la plénitude, à la perfection de l'ensemble, à celle du Christ incarné. La liturgie et sa réforme furent le dénominateur commun de l'*aggiornamento* du recentrage

---

[14] RATZINGER, op. cit. p. 55
[15] Ibid. p .56
[16] 13 octobre
[17] Liénart et Frings
[18] *Cf*. Canon 228, in RATZINGER, op. cit. p. 58,

christique des 2900[19] évêques de culture et de niveau intellectuel différents unis dans la richesse de leur diversité. Elle est aujourd'hui toujours encore l'*aggiornamento* de l'Eglise et de ses membres.

Le débat sur la liturgie, avec les changements immédiatement visibles qu'il amena notamment en matière d'expression linguistique, de recentrage sur l'événement eucharistique et de convergence unanime vers la table d'offrande, se conclut après des débats serrés, le 14 novembre 1962 par un vote inespéré de 2162 pour et 42 contre.

La volonté de décentraliser la Curie et de recentrer sur la pastorale se traduisit en actes concrets et décisifs dès l'ouverture. Elle présida sur toute la durée à l'ensemble des débats et des votes. Le contraste, ou l'*aggiornamento*, ou la conversion par rapport aux Conciles de Trente et de Vatican I, étaient devenus limpides pour tous. Les membres de l'Eglise, notamment les Pères conciliaires qui

> étaient au service du mouvement qui visait à isoler, à sécuriser, à délimiter,[20]

s'ils purent s'exprimer ouvertement dans tous les débats, furent à chaque fois, mais après bien des joutes où les convictions s'exprimaient de manière dramatique, minorisés dès le débat introductif sur la liturgie :

> depuis cette décision fondamentale, qui est restée constamment à l'arrière-plan de l'ensemble, il faut comprendre les deux arguments principaux revenant continuellement et pouvant se prévaloir des intentions du pape : les textes doivent avoir une visée pastorale et leur théologie doit être œcuménique.[21]

Paul VI, à l'ouverture de la deuxième session le 29 septembre 1963, prononça le discours programmatique traditionnel dans un esprit décidément christocentrique, confirmant sans doute possible la ligne tenue lors de la première session sous Jean XXIII, en particulier la manière de mieux s'unir en Christ par la liturgie, si bien que le cardinal Ratzinger s'exclame avec enthousiaste :

> Avec quelle emphase résonnait l'expression liturgique «*Te, Christe, solum novimus*. Nous ne connaissons que toi seul ô Christ.» Quel accent lorsqu'on parla du Christ comme de l'unique médiateur ! Comme de l'unique espérance par laquelle on pouvait voir, et sur laquelle on pouvait bâti ![22]

3.4 La collégialité épiscopale ou la manière de gérer l'autorité

La notion de collégialité conciliaire ou épiscopale à Vatican II donne un exemple de la manière dont le recentrage sur le Christ a opéré. Partant du collège des évêques, le Concile a opéré une conversion (*aggiornamento*) vers l'esprit de la communauté des apôtres unis au Christ dans leur mission.

Le Concile examine la structure du ministère ébauchée dans la communauté des Douze par Jésus et développée plus tard par l'Eglise. Il s'agit d'une organisation à la fois horizontale et verticale dont la stabilité ou la permanence repose sur la qualité de l'articulation de ces deux axes. Il s'agit de régler en permanence la tension entre l'autorité de la permanence et la poussée de l'évolution. Cette

---

[19] 2540 à l'ouverture, puis en moyenne 2100 (quota majoritaire des 2/3 en votation)
[20] RATZINGER, op. cit. p.73
[21] Id.
[22] RATZINGER, op. cit. p.93

tension est indispensable à la dynamique de vie de l'ensemble. La polarisation de la permanence rigidifie l'identité et la fragilise. La polarisation du changement disperse l'identité et la disloque. L'excès, dans les deux cas, débouche sur l'explosion du Corps.

On parle de «collège», d'«ordre sacré», de «corps stable» avec Pierre à sa tête. Les références sont en Marc 3,13 - 19 et Matthieu 10,1 - 42, dont voici trois extraits :

> …il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher…[23]
>
> Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.[24]
>
> Puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres.[25]

Le Concile fait remonter au cercle des apôtres la forme double d'un ministère à la fois *primatial* et *collégial*, et en particulier l'ordre sacré des évêques qui a été perpétuellement repris dans la tradition de l'Eglise. L'ordre primatial ancre ses principes directeurs sur le pôle de la référence identitaire : Pierre, et dans sa ligne, les évêques, puis l'Eglise, ses membres ou le peuple. L'ordre collégial, sur celui de la référence évolutive, et dans sa ligne, l'Eglise, ses membres, ou le peuple. La formulation du principe de *collégialité* et notamment l'articulation de la verticalité et de l'horizontalité, qui fit à Vatican II l'objet de huit scrutins, est taillée avec le soin d'une pièce d'orfèvrerie, pour définir de la manière la plus authentique possible le collège des évêques, y compris le pape, évêque de Rome, dans le cadre du corps du Christ :

> De même que saint Pierre et les autres apôtres constituent, de par l'institution du Seigneur, un seul collège apostolique, semblablement le Pontife romain, successeur de Pierre et les évêques successeurs des apôtres, forment entre eux un tout. [26]

Ainsi le *collège conciliaire œcuménique* est-il la compétence suprême de l'Eglise. Cette compétence n'existe pas sans la *communion collégiale* du pape *et* des évêques d'une part, et du pape et des évêques d'autre part dans l'entier du Corps du Christ. Cela ne veut pas dire que les évêques ne puissent tenir les conciles «synodaux» de pleine autorité épiscopale, ni que l'Eglise dite «particulière**»** (locale, ou diocésaine) ne soit pleinement constituée en tant qu'Eglise universelle sous l'égide de son évêque, ni que l'Eglise particulière ne soit pas membre à part entière de l'Eglise universelle, ni que l'Eglise universelle ne se retrouve tout aussi pleinement elle-même dans chacune des Eglises particulières. Une ambiguïté demeure cependant car le Saint-Siège, soit la Curie et le pape se voient toujours encore aujourd'hui comme un membre autre et de niveau supérieur ! C'est toute la polémique de la trop fameuse *Nota praevia explicativa* (note explicative préliminaire) imposée par les «juridiques-systématiques» comme annexe à *Lumen Gentium* avec le bon-vouloir papal.[27]

Mentionnons trois modalités de collégialité :

- Selon la tradition antique il faut trois évêques pour la consécration épiscopale, indiquant que l'évêque n'exerce pas un ministère individuel mais collégial et pluriel. Le texte conciliaire fait

---

[23] Mc 3,14
[24] Mt 10, 40

[25] Lc 6, 13
[26] LG 3,22
[27] Voir inter allia RATZINGER, op. cit. p182 - 184

remonter à l'usage antique, comme une attention renouvelée, le fait patristique de la pluralité des différentes Eglises épiscopales, qui dans leurs relations mutuelles, formaient l'unique Eglise en Christ

- le pouvoir plénier du collège est exercé solennellement en concile. Pour être œcuménique le concile doit être au moins reçu par l'évêque de Rome, même si le collège se réunit en-dehors de lui, la forme minimale de coopération du pape consistant dans la réception

- la réception du concile, qui englobe dans la *communauté*, ou la «collégialité élargie», le peuple des laïcs, constitue, le Concile le rappelle, un «élément déterminant» de la vie de l'Eglise (dont la vie juridique ou organique). La réception, au temps des Pères pour les catholiques, mais aujourd'hui encore dans les Eglises d'Orient, intègre les membres ou le peuple pour que soit déclarée et reconnue la pleine autorité collégiale du Corps du Christ ou de l'Eglise. La modalité décisive de la *réception* du concile en effet

> servait de point d'ancrage à une théologie positive qui ne se contentait pas de belles paroles, mais qui accordait aux laïcs un rôle irremplaçable dans l'édification de l'Eglise, dans sa constitution, comme dans sa vie de foi, et dans l'exercice de sa liturgie.
>
> Cette réception constituait la forme par laquelle les fidèles coopéraient de manière totalement active à la formulation de la foi qui n'était pas promulguée uniquement à partir de déclarations de la hiérarchie, mais qui grandissait à partir d'une interprétation de l'agir actif des évêques et de l'agir réceptif de l'Eglise.[28]

Vatican II revient à la communauté fondatrice et rétablit le Corps mystique tout entier dans le fondement de son autorité, en intégrant tous les membres dans la participation active au partage de l'Eucharistie, la seule et unique tête de l'Eglise étant le Christ. Il s'agit bien d'un recentrage du corps et de ses membres sur le Christ, la tension entre *primatial* et *pastoral* demeurant, mais les rôles ayant été redistribués entre tous les membres, y compris le rôle du collège épiscopal.

Ainsi le Concile a-t-il enfin dépassé les limites du droit romain contenues depuis le IIIème siècle dans l'idée de *collège*, et corrigée au long des siècles aussi bien que possible par les termes de *corpus*, *fraternitas* (tous les disciples du Christ s'appelaient *frères* aux deux premiers siècles), laissant jusque-là flotter une douloureuse ambiguïté sur les positions et fonctions respectives des membres du Corps mystique du Christ et, partant, les modalités de leur communication, de leur communion.

Est précisée l'idée d'une réalité spirituelle nouvelle, soit le caractère *communautaire* du *service* épiscopal, qui a son fondement et son lien authentique dans le caractère communautaire des Eglises primitives plurielles qui ne formaient pourtant qu'une seule et même Eglise, le peuple et les évêques constituant un seul niveau dans la communion.[29]

> Pour vous, ne vous faites pas appeler "Maître", car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appelez personne sur la terre votre Père, car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler "docteurs" : car vous n'avez qu'un seul "Docteur" : le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. [30]

---

[28] RATZINGER, op. cit. p. 180
[29] Cf. ibid.. p 192
[30] Mt 23, 8 - 12

La liturgie de La Parole au cours des siècles s'était vidée de son sens en devenant un *rituel.* L'*aggiornamento* du recentrage sur le Christ s'est opéré par la purification de la liturgie de la Parole de manière à lui rendre sa nature et sa vie.

Le paradoxe du Concile est que, pour recentrer le Corps mystique et ses membres sur le Christ, il s'est tourné vers le monde de notre temps dans sa diversité, comme s'il se détournait de la Croix. C'est en fait tout le contraire. Le Concile a rendu plus accessible le message christique et a "dégraissé" ou purifié les voies de communication du Corps mystique du Christ pour l'ensemble de ses membres.

> Lorsque l'Eglise se tourne vers le monde, cela ne peut pas signifier qu'elle supprime le scandale de la Croix, mais uniquement qu'elle le rend de nouveau accessible dans toute sa nudité, en écartant tous les scandales secondaires qui se sont introduits pour le cacher, et où malheureusement la folie de l'égoïsme humain recouvre bien souvent la folie de l'amour de Dieu, donnant un faux scandale qui s'abrite abusivement derrière le scandale du Maître.[31]

4. «RECENTRAGE CHRISTIQUE» : LE CONTENU DU CONCILE (LECTURE HORIZONTALE)

4.1 Généralités

Le Christ est mis en scène comme la référence première des enjeux, des débats et des textes conciliaires. Même si chapeaux et préambules ne le mentionnent pas toujours en tout début de texte, le paradigme christique est positionné sur le fond en situation matricielle et systématique. Ce retour à la proximité du Christ par l'*aggiornamento* de l'ouverture au monde et à l'homme dans la réalité contemporaine rompt avec l'habitude quasi bimillénaire de l'attitude identitaire, défensive et condamnatoire du repli hors le monde. L'Eglise entend désormais "avancer au large"[32] et voguer dans le souffle de l'espérance en Jésus et en l'homme à l'exemple de Jésus-homme. C'est un retour sur le fonds à l'authenticité et à la simplicité de la vérité selon le paradigme de l'incarnation.

Nous abordons, pour illustrer cette «refondation» dans la Bonne Nouvelle, une lecture horizontale ponctuelle et rapide des chapeaux et introductions de quelques-uns des quatre constitutions, neuf décrets et trois déclarations produits. Nous poursuivrons au chapitre 5 par une lecture verticale ou plus approfondie en prenant pour référence la Constitution pastorale *Dei Verbum* qui fait fonction de «colonne vertébrale» de Vatican II.[33]

4.2 Lecture horizontale ponctuelle de la présence du Christ au centre du Concile

42.1. Constitution dogmatique sur l'Eglise «*Lumen gentium*»

Les premiers mots du document sont :

> Le Christ est la lumière des peuples.

---

[31] RATZINGER, op. cit. p. 281

[32] *Duc in altum*, Lc 5,4. Voir aussi Lettre apostolique *Novo Millenio Ineunte* de Jean-Paul I du 6 janvier 2001 et I

[33] Pour une étude plus complète de *Dei Verbum* voir notre texte du 8 octobre 2012

Le but de la Constitution, du Concile, de l'Eglise toute entière est donné d'emblée. Il s'agit de répandre "avec passion"[34] la *lumière* de la Bonne Nouvelle de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité pour notre Salut à tous, au sein de la communauté de l'Eglise et en-dehors dans le monde entier.

L'Eglise

> dont le visage resplendit de la clarté du Christ[35]

définit ce qu'elle *est* (son essence) et ce qu'elle *fait* (sa mission) par rapport à ce but, qui est que son visage "resplendisse de la lumière du Christ", la lumière dont le Christ nous éclaire de sa face qu'il tourne vers nous tous. Le mot "visage" situe le niveau de l'appel. Visage signifie face à face. Le *face à face* de l'Eglise avec le Christ se répercute de proche en proche entre les membres du Corps du Christ et s'ouvre à tous les hommes. Ce face à face est le symbole d'une relation qui positionne les partenaires du dialogue les yeux dans les yeux, l'âme face à l'âme. Une relation renouvelée qui place le Christ en son centre et qui remonte à la relation qu'ont partagée avec lui ses témoins historiques. Ce face à face reflète l'image de Dieu qui, par la médiation du Christ et de l'l'Esprit, dialogue et communique avec chaque être humain dans le respect de la dignité propre à chacun des partenaires.

Le Concile confère un degré de "nouvelle urgence" à l'ouverture de ce face à face de lumière étant donné les conditions contemporaines de proximité inédite entre les hommes (mondialisation, globalisation, communication).

42.2 Constitution dogmatique sur la Révélation divine «*Dei Verbum*»[36]

La constitution commence par l'impératif d'"*être à l'écoute*", selon le commandement que Jésus (après l'AT) définit comme le seul et unique commandement de l'AT[37]. Jésus répond à la question que le scribe pose devant les Sadducéens :

> quel est le premier commandement ? Jésus répondit : «Voici le premier : écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autres commandements plus grands que ceux-là».[38]

Le texte poursuit avec l'impératif de "*proclamer*" la "Parole de Dieu", le but étant pour tous d'être et de communiquer la lumière de la Parole reçue. Le Verbe en effet s'est incarné dans le Fils afin de se mettre davantage à la portée de tous les hommes. Ceux qui ont reçu la Parole ont la responsabilité immédiate de la vivre et de la répercuter de proche en proche.

Le Concile fonde le rapport à Dieu dans le face à face de la Révélation de la Parole qui est le processus d'incarnation de la Parole divine (*Dei Verbum*). C'est le rapport dynamique du Christ à chacun, du Christ à l'Eglise, de l'Eglise au Christ, de l'Eglise à chacun, de chacun des membres entre eux, et le rapport de l'ensemble et de chacun des membres (y compris le Christ) aux non-membres. Ce face à face se fonde non pas dans un rapport juridico-systématique, ou de délimitation, ou de

---

[34] Nous traduisons l'expression originale latine "*vehementer*" en remontant à l'étymologie : de *veho* et de *mens*, dont l'esprit s'emporte. La traduction française "ardemment" utilisée par Théobald nous apparaît en effet trop faible (VATICAN II, l'Intégrale, Edition bilingue révisée, Paris, Bayard, 2002 (1967).
[35] DV 1
[36] N.B. : brève incursion qui ne remplace pas l'analyse plus verticale en 5
[37] Dt 6, 4 - 9
[38] Mc 12, 28 - 34

contrainte, ou de prise de pouvoir, mais dans une attitude d'écoute consciente et libre dans de respect de l'autre et de sa différence.

Le recentrage sur le Christ porte ici sur ce premier de tous les dénominateurs communs entre l'AT et le NT qu'est le Christ et, dans sa bouche, le premier de tous les commandements et le dénominateur commun de tous les hommes : "Ecoute".

42.3. Constitution sur la Sainte liturgie «*Sacrosantum consilium*»

Le Concile positionne explicitement en Christ l'enjeu de la liturgie: la liturgie est l'acte par lequel "les fidèles" (ceux qui pratiquent la liturgie) expriment[39] (rendent atteignable, communiquent) pour eux-mêmes et pour les autres "le mystère du Christ". Ainsi le Concile relie, par son point de vie culminant dans la liturgie eucharistique, le "mystère du Christ" à la "nature authentique de la véritable Eglise".

La liturgie, étymologiquement, est "le service public" ou l'ensemble des pratiques qui, aux yeux de tous, permettent la *communication*, ou la *communion* avec le Christ. Elle n'est pas seulement une forme d'expression qui rassemble une collectivité autour du service à son Dieu, elle est, par son enjeu et point culminant, l'Eucharistie, le sacrement qui renouvelle, pour les pratiquants et au-delà d'eux, le mystère de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, soit le mystère de la Rédemption.

Le fait de recentrer la liturgie sur le Christ l'a débarrassée de ses chaînes à caractère «idolâtre» et, avec l'*aggiornamento* de la simplicité christique, a placé le Christ dans la proximité de tout un chacun selon sa culture, sa langue, son éthique de vie dans le monde entier. L'Eglise, en recentrant la liturgie sur le Christ, a mis en valeur la diversité qui la nourrit dans l'espace et dans le temps. Elle peut ainsi s'adapter au monde de son temps tout en respectant la Tradition et répondre ponctuellement aux questionnements des hommes là où et quand ils se les posent.

42.4. Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps «*Gaudium et Spes*»

Dès son avant-propos la Constitution définit en Christ le *statut* et la *mission* de ses disciples. C'est dans le Christ qu'ils trouvent, avec la réponse à leurs questionnements, le cap et le sens de leur existence. Leur mission est de rassembler dans le Christ. Membres du Corps mystique du Christ, ils communiquent par l'Eucharistie (communient). Sous la conduite du Saint Esprit qui a pris le relai du Christ, ils se «mobilisent» vers le Salut auquel ils sont destinés. Responsables de cette Bonne nouvelle du Salut dont ils sont les porteurs, ils se doivent de la proposer à tous, membres et non-membres du Corps mystique du Christ (l'Eglise).

L'Eglise et l'ensemble de ses membres, les disciples, pour réaliser leur statut et accomplir leur mission, doivent s'ouvrir à la réalité du monde contemporain, partager

> les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps.[40]

soit les questionnements des hommes, et proposer la *réponse* dont ils sont porteurs car, dit le Concile, le mystère de l'homme ne s'éclaire que dans Christ le Verbe incarné.

C'est que le Christ est venu pour le Salut de tous, non pas uniquement pour celui des membres de son Corps mystique. La qualité de membre par ailleurs ne suffit pas par elle-même au Salut. La «mobilisation générale» vers le Salut, consciente et libre, est la condition de l'accomplissement du

---

[39] Traduction littérale du latin *exprimant*
[40] GS 1

Corps mystique, qui est aussi l'accomplissement de l'Eglise, comme il est l'accomplissement de la mission du Christ et donc l'accomplissement du Christ lui-même.

Ce recentrage sur le Christ dans la double définition du *statut* et de la *mission* du Corps mystique et de ses membres ouvre l'Eglise et tous ses membres au principe christique de *solidarité* avec tous les hommes sans exception. Le statut et la mission de membre du Corps mystique requière non seulement le partage, mais également le *service* d'un comportement recentré sur le Christ et donc offert à tous les hommes sans exception. Le questionnement sur la finitude est universel et chaque homme, membre ou non du Corps mystique, dispose des qualités divines qui l'ouvrent à la réponse du Bon, du Vrai, du Salut (même hors l'Eglise).

42.5. Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise «*Christus Dominus*»

Le Corps mystique du Christ, défini comme étant l'Eglise, demande, pour fonctionner, une organisation qui définisse les responsabilités des membres les uns par rapport aux autres et ceci, même si tous les membres sont à pied d'égalité dans la «mobilisation générale» vers le Salut et l'accomplissement du Corps mystique du Christ.

C'est encore une fois par rapport au Christ que cette définition se fait dès le préambule. Le Christ,

> comme il fut lui-même envoyé par le Père, ainsi envoya-t-il ses apôtres[41]

(littéralement : ses *envoyés*) après les avoir sanctifiés. De même il décida de la distinction d'un des apôtres en tant que chef.

La distinction entre les apôtres d'une part, les autres membres du Corps mystique et les non-membres d'autre part, tient dans ce que les apôtres et leurs successeurs sont responsables en première ligne de la pastorale de tous, soit de l'annonce de la Bonne Nouvelle et, en toute première ligne parmi eux, le Souverain pontife dans la lignée de l'apôtre Pierre.

La seule tête du Corps mystique étant cependant le Christ, évêques et pape forment un "collège" ou "corps épiscopal", soit une communauté d'envoyés qui exercent leur charge (le magistère et le gouvernement) tous unis dans ce même corps

> en communion avec le Souverain pontife et sous son autorité[42] [et] jamais en-dehors de ce chef [en ce qui concerne] le pouvoir suprême et plénier de toute l'Eglise.[43]

Le pouvoir suprême et plénier sur toute l'Eglise s'exerce solennellement dans le concile œcuménique.[44]

Chaque diocèse est l'Eglise *particulière* du Christ ou Corps mystique sous la charge d'un évêque, comme chaque Eglise particulière est l'Eglise universelle ou Corps mystique du Christ, de même pour l'Eglise *particulière* de Rome. La charge de l'évêque diocésain est

> le pouvoir ordinaire, propre et immédiat, requis pour l'exercice de la charge pastorale,[45]

à l'exclusion du pouvoir que le Souverain pontife se réserve d'exercer.

---

[41] CS 1
[42] CD 3
[43] CD 4
[44] *Cf.* CD 4
[45] CD 8

Ainsi la définition hiérarchique du Corps mystique du Christ et son articulation sur cinq niveaux (la Tête ou le Christ, le chef ou le Souverain pontife, le concile œcuménique ou le pape et les évêques, le diocèse ou l'évêque, le peuple ou la totalité des membres) se résolvent-elles dans une fonction unique qui est celle de servir activement, ou d'avoir la responsabilité du «service actif» des membres (du peuple) et des non-membres (tous les hommes), qui entraîne «mobilisation générale» du Corps du Christ, de l'Eglise, de l'ensemble de ses membres, le Christ y compris, et avec ce Corps tous les hommes.

Le recentrage sur le Christ de l'organisation hiérarchique de l'Eglise se traduit par le positionnement du peuple tout entier qui **«**marche en tête**»** et des responsables qui marchent «à l'arrière» du peuple et qui sont à son service, l'entier des membres du Corps mystique du Christ étant au service de tous, y compris des non-membres, ceux-ci marchant «devant» les membres, tous les membres étant au service des non-membres.

42.6. Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise «*ad gentes divinitus*»

Le tout début du préambule du décret rappelle que Dieu a envoyé l'Eglise aux Nations pour en être

> le sacrement universel du Salut,[46]

que son fondateur, le Christ, l'a mobilisée dans l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les hommes, que les apôtres sur qui l'Eglise a été fondée ont poursuivi sur les mêmes traces, ont à leur tour prêché la Parole de vérité et ont engendré des Eglises, et que le devoir de leurs successeurs, soit de l'Eglise tout entière, de tous ses membres, est de poursuivre l'œuvre.

Dans l'ouverture de l'*aggiornamento* au monde, les Pères conciliaires observent que les changements en cours rendent "plus pressant" l'appel à la «mobilisation générale» de l'Eglise, afin que

> tout soit restauré en Christ et qu'en lui les hommes ne constituent qu'une seule famille et qu'un seul peuple de Dieu.[47]

Il s'agit autant du recentrage de toute l'humanité sur le Christ et son Eglise, que de la pression et de l'urgence inédites dans l'exigence de cette «mobilisation générale » pour la conversion universelle au Christ. C'est encore une fois une lecture christique de l'*aggiornamento* sur le monde d'aujourd'hui.

42.7. Décret sur l'œcuménisme «*unitatis redintegratio*»

Le préambule proclame que le Christ a fondé une seule et même Eglise et qu'"il est certain" que les divisions actuelles "s'opposent à la volonté du Christ". C'est "pour le monde un objet de scandale" qui fait obstacle à la mission première qui est d'annoncer la "Bonne Nouvelle" à tout le monde.

Comment en effet proclamer Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité aux non-chrétiens alors que les chrétiens pratiquent entre eux la division quant aux vérités du Christ, et que de surcroît ils se sont entretués et se condamnent toujours et encore à propos du Christ qui est la Vérité et la vie ?

---

[46] AG 1
[47] AG 1

Les Pères conciliaires observent, dans l'ouverture d'*aggiornamento* au monde des autres et d'aujourd'hui, la volonté nouvelle d'œcuménisme, qu'ils fondent dans la volonté du "Maître des siècles". Et l'Eglise s'engage à

> proposer à tous les catholiques les moyens, les voies et les modes d'action qui leur permettront à eux-mêmes de répondre à cet appel divin et à cette grâce[48]

Il revient donc à tous les catholiques, à chacun d'entre eux, en qualité de bénéficiaires et dépositaires responsables du témoignage christique, de répondre à ce mouvement nouveau pour l'Eglise catholique qu'est l'œcuménisme. L'œcuménisme est devenu l'affaire de tous et de chacun en particulier.

Il s'agit d'une priorité dont l'accomplissement revient donc à chacun : revenir à la volonté de conversion à la Parole unique du Christ ("que tous soient uns"), rompre avec le scandale de la division identitaire et protectionniste (la division est par étymologie et par définition *diabolique*), et, nouveauté, de confier à chacun des membres du Corps mystique du Christ la responsabilité de répondre à l'appel œcuménique déjà répandu en-dehors de l'Eglise. Ceci dans la perspective de recentrage sur le Christ au sein de la communauté trinitaire tout entière. C'est également, et c'est révolutionnaire, donner à chacun des membres de l'Eglise les moyens de sa mission, par le retour individuel et responsable au Christ, soit par la construction d'une relation personnelle avec lui.

42.8. Déclaration sur la liberté religieuse «*dignitatis humanae*»

Selon le préambule, c'est du principe de *dignité* de toute personne humaine dont il s'agit. C'est que, dans l'ouverture de son *aggiornamento* à la réalité du monde contemporain, le Concile observe que la conscience de cette dignité devient toujours plus vive. Or la dignité est fondée dans la *liberté* de conscience et la première des libertés est la *liberté spirituelle*. Il s'agit donc d'ouvrir sur le principe du libre exercice de la religion. Bien sûr, l'unique vraie religion est la catholique, est-il ensuite précisé dans le préambule. Mais la religion catholique, comme la vérité ne peut s'imposer que par

> la force de la vérité qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance.[49]

Le Concile déclare donc que

> la personne humaine a droit à la liberté religieuse,[50]

qui

> a son fondement réel dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la Parole de Dieu et la raison elle-même.[51]

Il faut se rendre au chapitre II pour entendre que la

> réponse de foi donnée par l'homme à Dieu doit être libre[52]

et que

---

[48] UR 1
[49] DH 1
[50] DH 2
[51] Ibid.
[52] DH 10

> par sa nature même l'acte de foi a un caractère volontaire puisque l'homme, racheté par le Christ Sauveur et appelé par Jésus Christ à l'adoption filiale, ne peut adhérer au Dieu révélé que si, attiré par le Père, il met librement et raisonnablement sa foi en Dieu.

Ces principes se fondent dans un recentrage sur le Christ quant à son attitude ou sa manière d'agir d'abord, et quant à sa réponse au Père ensuite :

- Manière d'agir du Christ. Le Concile fait état de la manière d'agir du Christ et des apôtres.[53] C'est que Jésus tient compte extraordinairement de la dignité de la personne :

> doux et humble de cœur, il a invité et attiré ses disciples avec patience. […] Son royaume, en effet, ne se défend pas par l'épée, mais il s'établit en écoutant la vérité et lui rendant témoignage, il s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la Croix, attire à lui tous les hommes.[54]

- Réponse du Fils. Le principe de liberté religieuse se fonde dans la dignité de toute personne humaine, qui elle-même se fonde dans le fait de sa création à l'image de Dieu. De même le Père a-t-il plein respect de la dignité du Fils dans sa nature humaine, puisque le Christ garde sa conscience et sa liberté de choix jusqu'au passage de sa mort. Sans cela, sa mort eût été vaine. La réponse de l'homme à Dieu doit être libre, à l'exemple de la réponse de Jésus au Père :

> Ne se voulant pas le Messie politique dominant par la force[55], il préféra se dire Fils de l'Homme, venu pour «servir et donner sa vie en rançon pour une multitude».[56] Il se montra le parfait Serviteur de Dieu[57] qui «ne brise pas le roseau froissé, et n'éteint pas la mèche qui brûle encore.»[58] [59]

5. RECENTRAGE SUR LE CHRIST. EXEMPLE DE LECTURE VERTICALE (*DEI VERBUM*)

Nous choisissons *Dei Verbum* comme exemple de lecture verticale de la présence du Christ au centre du Concile. Cette constitution en effet apporte une *éthique* nouvelle du rapport à l'autre et du rapport à Dieu dans le recentrage du rapport au Christ. Elle ouvre sur le dialogue entre les personnes divine et humaine dans leur dignité respective. Ce faisant, elle recentre l'individu sur le mystère de l'incarnation, comme le relève le chapeau même *Dei Verbum*, ainsi que les premiers mots de la Constitution :

> en écoutant religieusement et en proclamant avec assurance la Parole de Dieu,[60]

cette éthique se résume dans le premier de tous les commandements désigné comme tel par le Christ : le commandement d'*écoute*, immédiatement suivi dans le texte conciliaire de la responsabilité de *proclamer* à son tour cette Parole. Dès lors l'Eglise est présentée en miroir comme étant

> communion et une des sources de cette approche renouvelée [qui] provient d'une théologie de la révélation centrée sur le Christ.[61]

---

[53] *Cf*. DH 11
[54] DH 11
[55] Mt 4, 8 - 10 ; Jn 6,15
[56] Mc 10,45
[57] Is 42, 1 - 4
[58] Mt 12,20
[59] DH 11
[60] DV 1

La *révélation* est la diffusion de connaissances, certes, mais elle devient avant tout une *relation personnelle*, en communion avec Dieu. La *pleine* révélation est celle qui noue des comportements, diffuse des paroles, provoque des actes, en bref qui débouche sur une qualité relationnelle, une éthique au sens le plus large, une éthique engagée dont l'exemple est la personne même du Christ. C'est en effet dans le Christ que la Parole s'est mise à la portée la plus immédiate de notre écoute. Dieu se révèle dans la Parole, et la Parole s'est faite chère humaine en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. En Christ, Dieu nous parle comme à des "amis"[62], c'est-à-dire qu'il nous invite à nous entretenir avec lui et à partager sa propre vie. Ce n'est pas que nous sommes des égaux de Dieu, mais c'est bien qu'il offre de nous traiter comme tels, ce qui est le fondement d'un dialogue dans la dignité des partenaires (des "amis"). Etre l'ami de Dieu c'est communier avec lui dans l'âme, c'est être *unis* avec lui au sens étymologique.[63]

> Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux, pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.[64]

Par le Christ à la fois interlocuteur et médiateur de ce dialogue, Dieu nous invite à entrer dans une relation personnelle, nous dirons une «éthique théologique», un *face à face* avec Dieu, dans lequel chacun, muni de sa pleine conscience et de son libre-arbitre, se présente librement et consciemment dans l'absolu respect de sa dignité propre. Le mystère de cette offre à la fois nous dépasse et demeure à notre portée. C'est dans le mystère de l'incarnation de la personne divine dans la personne humaine du Christ que le modèle, mieux, l'exemple, l'élan nous sont donnés en médiation. Avec la personne du Saint Esprit qui succède au Christ, le modèle de référence donné pour le dialogue est la Sainte-Trinité.

La mise en valeur de ce rapport personnel à Dieu par le Christ, en pleine conscience et responsabilité, ce que nous appelons une «éthique théologique», est un des apports révolutionnaires de Vatican II. Révolutionnaire en ce sens qu'il nous fait nous retourner à 180 degrés (nous reconvertir) vers une éthique du temps du Christ historique et des apôtres, une éthique bien enracinée dans la culture juive dans la tradition de laquelle le rapport au Seigneur est un face à face, est l'affaire d'une relation personnelle.

Attention : la mise en valeur de ce rapport personnel ou «éthique théologique» déterminant dans l'accomplissement christique, n'écarte ni ne remet en question la qualité de membre du Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise. Au contraire, le rapport par l'Eglise ou en tant que membre du Corps mystique renforce la qualité de membre et perfectionne la qualité de l'ensemble et donc le rapport à l'Eglise et au Christ. *Dei Verbum*, c'est l'établissement d'une nouvelle relation personnelle et communautaire au Christ.

> Le Seigneur parlait à Moïse, face à face, comme on se parle d'homme à homme.[65]

> Vous êtes mes amis et vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon père, je vous l'ai fait connaître.[66]

---

[61] *Cf*. MOREROD Charles, mgr, évêque LGFN, Vatican II, son effet après 50 ans, Conférence, La chancellerie diocésaine, 22 octobre 2012
[62] DV 1
[63] Ami, du latin *amare*, qui contiendrait a racine *sem*, qui donne *semel* : uni, un
[64] Dei Verbum 2
[65] Ex 33,11
[66] Jn 15, 14 - 15

> La profonde vérité que cette révélation manifeste, sur Dieu et sur le Salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le médiateur et la plénitude de toute la Révélation.[67]

6. CONCLUSION. LE CHRIST AU CENTRE : UN APPORT ESSENTIEL DE VATICAN II

6.1. Généralités

Notre rapide lecture horizontale de textes produits par le Concile, doublée de notre incursion un peu plus verticale dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum* qui est la colonne vertébrale du christocentrisme de l'Eglise en procédure d'*aggiornamento*, témoignent de la polarisation générale du débat sur le Christ. Le Concile confirme que c'est bel et bien l'Eglise du Christ qui subsiste[68] dans l'Eglise catholique et que la référence, c'est lui.

Quel est, à la lumière de Vatican II, la signification ou l'enjeu de cette polarisation, ou recentrage, ou encore *aggiornamento*, sur le Christ ?

6.2 L'enjeu de l'*aggiornamento*

La mission confiée par Jean XXIII aux successeurs des apôtres ne consistait pas à réitérer l'ancienne et répétée pratique de la formulation sécuritaire et dogmatique, mais à mettre la vérité éternelle et dérangeante de la Parole christique à la portée de tous les hommes contemporains, tout en tenant bien compte et en partageant la réalité des évolutions radicales du monde dans la seconde moitié du XXème siècle. C'est par la déclaration de guerre, dès l'ouverture du Concile, de l'évêque belge de Smedt contre le "triomphalisme, le cléricalisme et le juridisme" que s'ouvrit définitivement et toute grande la porte de l'*aggiornamento*. L'esprit d'*aggiornamento* consista dès lors, et consiste encore et toujours, dans le retour critique vers la révélation initiale de la Bonne Nouvelle, celle du Christ. Pour nous, l'*aggiornamento* est un terme politique destiné à faire passer diplomatiquement la réalité d'une conversion, nous dirons d'une «reconversion» au Christ. L'enjeu de l'*aggiornamento* et du Concile est devenu celui de l'Eglise : la réception de la «reconversion» à l'intérieur du Corps du Christ, et puis également à l'extérieur. Nous avons vu que pour représenter l'autorité de l'Eglise un concile doit remplir un certain nombre de conditions. L'une d'elles est sa *réception* par les membres du Corps du Christ, tous. Et, nous l'ajoutons à titre personnel : être reçu par les non-membres étant entendu que réception dans ce cas ne signifie pas nécessairement conversion.

6.3. Crédibilité de la démarche christocentrique

Ce retour au Christ, cette «reconversion» impliquent la connaissance de Jésus homme de l'histoire et responsabilisent l'Eglise et tous ses membres dans la quête scientifique et historique du Christ. De même ce retour implique pour l'Eglise d'entrer dans le monde de l'histoire et de partager, avec leurs joies et leurs espoirs, les questionnements de tous les hommes contemporains.

---

[67] Id.

[68] *Cf.* LG 8 : latin *subsistit*, soit *existe pleinement*, *s'accomplit*, et non pas *est* (comme prévu dans le schéma initial), soit est en l'état définie comme étant. La correction des Pères conciliaires, qui exprime une dynamique de devenir dans la perfection laisse grande ouverte la place à des vérités de Salut hors l'Eglise. Le terme corrigé exprime l'enferment dans un état exhaustif. C'est une pierre d'achoppement de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X d'Econe

Le Concile observe que les *questionnements* nouveaux posés par l'évolution contemporaine (technologie, communication, athéisme, libération de l'individu, droits de l'homme, laïcisation, renforcement de la conscience et du libre-arbitre) trouvent leur réponse dans la révélation christique et il proclame qu'il y a une réelle urgence à positionner universellement et de manière crédible cette révélation et, à travers elle, l'Eglise. *Universellement* parce que le message de l'Eglise, le Concile reprenant l'ouverture sur 180 degrés du message christique, pour la première fois, est adressé à tous les hommes et à *tous* les hommes de ce temps. De *manière crédible* parce que l'*aggiornamento,* qui consiste à se recentrer sur la vérité de l'homme, à commencer par Jésus, tel qu'il est dans l'histoire, exige d'être humble et authentique avec soi-même dans le rapport à autrui. Cette authenticité respectueuse de la dignité de chacun, qu'il soit membre ou non du Corps du Christ, donne sa crédibilité et son autorité à la démarche.

Le dialogue responsable que l'Eglise ouvre par le Concile *ad intra* comme *ad extra* nécessite aussi, pour rester crédible, l'humilité active de reconnaître ses propres limites et ses propres fautes. Cette attitude radicalement nouvelle pour l'Eglise a été clairement entamée au cours du Concile et poursuivie par la suite. A titre personnel nous émettons l'avis que la réception du Concile, qui seule finalement, nous l'avons évoqué, fait son autorité, paraît de plus en plus non pas sujette à caution, mais mériter un second souffle de motivation. Et si c'était dans cet «engourdissement» que nous devrions rechercher l'une des causes des défections évidentes et graves du monde chrétien en Europe ?

> La reconnaissance des fautes de l'Eglise a été spectaculairement ouverte par le Concile soit dans le domaine œcuménique (les divisions ont leur origine dans «la faute des personnes de l'une ou l'autre partie»[69]), soit par rapport à l'athéisme (parmi les causes duquel «il faut compter une réaction critique en face des religions et spécialement, en certaines régions, de la religion chrétienne»[70]).[71]

6.4 La révélation personnelle en Christ est une rencontre authentique

Le Christ, s'il parlait avec une autorité propre, attitude inédite dans la tradition israélite[72], ne le faisait pas dans un esprit de conservatisme identitaire. Se déclarant respectueux des deux pôles du judaïsme de l'époque, la Loi (Torah) et le Temple, il prenait ses distances, de par son autorité propre avec la tradition juive. Il la respectait cependant et n'entendait pas l'abolir, mais l'accomplir au-delà des pôles de la Torah et du Temple. Il l'accomplissait en la subordonnant clairement aux principes de charité, de justice et d'amour. C'est par cette attitude d'*aggiornamento* au sens de la conversion (nous avons évoqué non pas la *conversion*, mais la *reconversion* en interprétant l'*aggiornamento* de Vatican II), qu'il donna l'impulsion de la métamorphose d'une religion[73] à prédominance nationale et identitaire dans une religion universelle et plurielle.

La conséquence est que l'Eglise, recentrée sur le Christ par le Concile, redevint une "fontaine de libertés totalement imprévisibles"[74] et que le scandale de la Croix est une crise qui se répète en

---

[69] UR 3
[70] GS 19
[71] MOREROD, op. cit.
[72] Se référer à nos commentaires sur la notion d'*exousia* dans les présentations précédentes
[73] Pour autant qu'on puisse parler de religion à propos du judaïsme, qui est davantage une tradition identitaire et religieuse
[74] Cf. mgr BUTLER Christopher, *Vatican II*, *the voice of the Church*, *The aggiornamento of Vatican II*, p. 1 -18

chacun de nous. Le Concile proclame que, pour devenir "les amis de Dieu" et partager, avec la révélation du Christ, la Bonne Nouvelle, nous devons travailler selon notre conscience et librement, ce qui revient à se remettre en question et à se reconvertir sans cesse par rapport à nos conditions de vie. La révélation en Christ devient, avec Vatican II, une relation personnelle et authentique.

> Voilà un impact du renouvellement de Vatican II, particulièrement sensible dans la théologie de l'Eglise et de la révélation. La vie chrétienne et l'Eglise se comprennent à partir du Christ, et plus précisément à partir d'une rencontre de chacun avec le Christ.[75]

6.5 La liberté religieuse est un principe naturel qui se réfère au Christ

Le Concile proclame que l'unique vraie religion réside dans l'Eglise catholique et apostolique à qui Jésus a confié la mission de la faire connaître à tous. Il définit par ailleurs que la nature de l'homme fait à l'image du Créateur présuppose pour chacun, y compris les non-membres du Corps mystique du Christ, la *possibilité* et le *devoir* de reconnaître la *vérité* et de choisir le *bien* plutôt que le mal. Il en va de même pour le droit à la *liberté*, en particulier dans la catégorie la plus décisive : la relation avec Dieu. Cette prise de position inédite de l'Eglise s'appuie explicitement sur l'attitude du Christ dont la révélation se fait dans le respect de la liberté de conscience, à savoir le respect de ce qui fait d'une personne une créature unique destinée au choix libre et conscient de la vie éternelle, cette personne n'étant pas nécessairement membre de l'Eglise. Ce qui vaut pour les uns, vaut pour les autres et pour tous, également.

6.6 Tous sont appelés au même titre par le Christ

La participation active de tous à l'écoute et à la proclamation de la Parole est l'essence-même de la vie dans la communion de tous les membres du Corps mystique du Christ, ou de l'Eglise. La liturgie a été simplifiée dans le but de fluidifier et de rendre plus efficace, plus engagée, la circulation de cette communication indispensable à la vie de chacun, de tous et de l'ensemble. La table du repas est devenue le centre physique de la messe et l'Eucharistie son centre spirituel. L'accès à la Parole a été largement ouvert et le choix de la langue vernaculaire a vivifié l'engagement conscient, libre et individuel dans le cadre de l'Eglise. C'est que tous, sans exception (nous ajoutons : Juda le traitre y compris), sont appelés au même titre à la communion dans la Bonne Nouvelle, dans le Christ.

Par la proclamation de l'apostolat des laïques, la mission de l'Eglise, dans l'Esprit du Christ et dans le souffle des apôtres, est définie comme étant l'affaire, la mission de tous, de tous les membres du Corps mystique du Christ quel que soit leur rang dans la hiérarchie. C'est que le Christ nous appelle tous en chacun, dans notre exclusivité de personne, en vertu de notre baptême et de la puissance de l'Eucharistie (nous ajoutons de la libre grâce divine), dans la construction d'une relation et d'un dialogue directs de créature à part entière à Créateur dans le respect de chacun des partenaires en dialogue.

6.7 Les effets de Vatican II en résumé

Les effets du Concile tels qu'apparus au cours des 50 dernières années selon l'interprétation que nous faisons du résumé de l'évêque LGFN, mgr Morerod, sont les suivants[76] :

---

[75] *Cf*. MOREROD, op. cit.
[76] Cf. MOREROD, op. cit.

- Il s'est produit un renouvellement de la vision de l'Eglise et des structures de l'Eglise, perçues davantage à partir du Christ

- la révélation éclaire en tout premier la relation personnelle au Christ

- la théologie nouvelle de l'Eglise-communion-communication dans la rencontre personnelle du Christ trinitaire est l'une des clés du dialogue œcuménique

- le dialogue de l'Eglise s'ouvre à tous les hommes, il propose le Christ comme clé des interrogations de l'humanité et il accueille la part de vérité qui existe en-dehors de l'Eglise

- le dialogue ainsi ouvert implique l'écoute de l'autre dans le respect de sa personne et aussi de reconnaître ses propres torts.

Jean-Marie Brandt, 15 avril 2013